

VIRGILE - *ÉNÉIDE*, VI, 9-12 ET 42-54 – LA SIBYLLE DANS SON ANTRE

A développer en multipliant les citations et les analyses

I/ INTERROGER LES DIEUX SUPPOSE UN RITUEL INITIATIQUE

A/ Enée doit mériter ce contact

- 1/ Il doit manifester des qualités spirituelles : il est « pius » et profère des « vota precesque ».
- 2/ Il doit manifester des qualités morales de courage :
 - or la vue de la Sibylle est « horrenda », terrifiante : littéralement, elle fait se dresser les cheveux sur la tête.
 - et son « antr[um] **immane** » est monstrueux : les allitérations en nasales suggèrent une sorte d'écho surnaturel se répercutant sous ses voûtes.

B/ Ce contact ne peut s'effectuer que dans un lieu précis

- 1/ Eloigné (« procul ») de l'espace des hommes : sur les hauteurs (« arces », et dans une retraite (« secreta ») protégée de la foule. C'est un lieu hors du monde.
- 2/ Une dimension divine, en dehors de toute échelle humaine
 - tout est multiplié en nombre (« centum », x 2), d'où les pluriels (à relever).
 - et il s'agit d'un véritable labyrinthe, creusé dans le roc, avec un nombre étonnant d'entrées et de sorties.
- 3/ Un espace sacré ambivalent, à la fois chthonien et ouranien
 - chthonien : « *Excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum* », creusé au sein de la Terre mère, et donc en contact avec les ténèbres du monde souterrain. Il s'agit d'un réceptacle de forces telluriques.
 - ouranien : « *arces, quibus altus Apollo praesidet* », en hauteur, proche du ciel et protégé par le dieu de la lumière et de la divination.

C/ Ce contact entre les deux mondes nécessite une intermédiaire elle aussi humaine ET divine

- 1/ Humaine : elle en a les caractéristiques habituelles (« vultus », « color », « comae », « pectus », « vox »).
- 2/ Mais c'est une « virgo », et elle est « fera » (sauvage, farouche) : elle est pure de tout contact humain, elle vit à l'écart, comme une autre Sibylle grecque, la Pythie de Delphes.



La Sibylle de Cumès La Sibylle de Delphes
Michel Ange – Plafond de la chapelle Sixtine -
1508-1510

- 3/ Comme la Pythie, elle est le réceptacle humain de la parole divine. Un peu plus loin dans l'épisode, Virgile utilise la métaphore du cheval dompté. Cette forme de divination s'appelait en grec

l'« enthousiasmos » : le dieu domptant la résistance du corps humain et en prenant possession.

II/ UNE EXPÉRIENCE « MONSTRUEUSE »

A/ Un principe de possession par le souffle / dépossession de la Sibylle

1/ « magnum cui mentem animumque Delius inspirat vates » : domination des nasales puis des sifflantes.

- la Sibylle est désignée par le datif « cui » ; c'est « Delius vates » (Apollon, prophète de Délos), qui est le sujet grammatical du verbe.
- « inspirat » = famille de « spiro » / respiration. Le dieu insuffle son « animus » (principe de vie et de volonté) dans un corps qu'il utilise comme un instrument de communication.

2/ « pectus anhelum fit » : le sujet grammatical du verbe est « pectus », une partie du corps de la Sibylle qui échappe à son contrôle.

3 / « adflata est quando » : cette fois c'est bien la Sibylle qui est sujet grammatical, mais d'un verbe à la voix passive. Elle subit l'action imposée par le dieu.

B/ Violence du contact à mesure de l'approche du dieu

1/ « Ruunt totidem voces, responsa Sibyllae » : accumulation de sifflantes et verbe de mouvement « ruunt ».

2/ « attonitae domus » : dentales + rejet en début de vers

3/ Répétitions haletantes : « deus, ecce deus » / « cessas ? » « cessas ? » et multiplication des coupes.

C/ Une métamorphose spectaculaire

1/ Exprimée par les négations : « non », « non », « nec » : perte des caractéristiques physiques de l'humanité.

2/ Perte de l'ordre dans les cheveux, intrusion d'un chaos : *non comptae mansere comae*

3/ Animalisation : « rabie fera corda tument »

4/ Passage dans une autre échelle exprimé par le comparatif : « majorque videri ».

III/ AU BOUT DU COMPTE, UNE RÉVÉLATION PROPHÉTIQUE ATTENDUE

A/ Apollon est le dieu qui maîtrise les trois dimensions du temps

1/ Il connaît les « fata » (participe parfait passif du verbe « for, fari ») = les paroles qui ont déjà été prononcées par la divinité, ce qui doit advenir nécessairement puisque cela a été arrêté par les dieux.

2/ « Aperitque futura » (participe futur du verbe « sum ») = les choses qui seront réalisées dans le temps humain.

B/ Le temps de la prophétie OUVRE temporairement aux humains cette connaissance

1/ « Aperit » / « dehiscent » : motif de l'ouverture qui se dévoile sous certaines conditions.

2/ « Poscere fata tempus » = ce qui a été dit par les dieux.

« cui talia fanti » : cette fois c'est la Sibylle qui prononce ces paroles.

« et talia fata conticuit » (participe parfait actif / verbe déponent) : c'est une fois encore la Sibylle qui vient de prendre la parole.

La récurrence de ces trois formes verbales, toutes en fin de vers, indique que durant ce temps de contact privilégié, il n'y a pas de différence majeure entre la parole divine et la parole de la Sibylle. Elle est une « vates », une intermédiaire, une « prophétesse » : la polysémie de la préposition « pro » utilisée ici comme préfixe indique qu'elle parle au nom de / à la place de / et à l'avance, de ce qui, une fois arrêté par la volonté divine, doit maintenant advenir dans le temps humain.